

ENTRETIEN

David Lanzmann ou l'éloge des « héros » de film noir ?

Avec *Jours sauvages*, le cinéaste dresse le portrait contemporain d'une société à la dérive dans la grande tradition du film noir. En suivant, selon un montage elliptique, les déambulations nocturnes d'un trio composé d'un trader, Romain (Redouanne Harjane), d'un dealer, Manu (Alain-Fabien Delon) et d'une étudiante, Eva (Lola Aubrière), qui à l'occasion se prostitue. Entretien

Publié le Mercredi 19 avril 2023 - [Michèle Levieux](#)



© A single Man / 21 Films

Dès l'âge de treize ans, David Lanzmann voulait être cinéaste, « *que tout aille très vite pour avoir une preuve et du plaisir* ». Il a connu une carrière qui a démarré sur les chapeaux de roues avec, à 18 ans, un court métrage vendu à la télévision, un deuxième, *les Chaussettes sales* (2001), « *qui a cartonné et s'est retrouvé aux Oscar* » puis un premier long, *Doo Wop*, soutenu par l'ACID, montré à Cannes en 2004. Tout paraissait possible. La mort du père, l'écrivain Jacques Lanzmann, a été « *un carrefour de vie* ». David Lanzmann a toujours travaillé, écrit, monté pour d'autres, réalisant des films rêvés, pensés selon des plans précis, toujours présents à l'esprit, « *qui m'ont, dit-il, apporté une maturité* ». Jusqu'aux *Jours sauvages*, un film entier, un cri dans la nuit face à la solitude, la vacuité et la recherche d'expériences extrêmes de personnages défaillants.

La première fois que nous nous sommes rencontrés était lors du festival « l'Encre à l'écran » de Tours, il y a une vingtaine d'années. Vous y donniez une lecture d'une nouvelle que vous aviez écrite...

David Lanzmann : Je me souviens très bien. C'était un texte à propos d'une rencontre avec Dustin Hoffman alors que j'étais stagiaire sur un film de Michael Corrente, *American Buffalo*, une adaptation d'une pièce de David Mamet. J'avais à peine vingt ans, je garais la voiture de Dustin Hoffman sans jamais le voir. Et un jour, alors que je nettoyais les toilettes, je me suis retourné et j'ai vu Dustin face à moi me disant qu'il fallait bien que quelqu'un fasse ce travail tout en ajoutant qu'il l'avait fait lui aussi. Dans ma poche, j'avais le texte de *Haute surveillance* de Jean Genet. Il l'a vu et m'a dit que c'est la première pièce qu'il avait jouée en tant que comédien. Je lui confie alors que je veux réaliser des films et il m'a encouragé dans ce sens. J'ai alors nettoyé les toilettes avec plus de sympathie et ai eu droit de me rendre sur le plateau. Il travaillait à la virgule près. Une vraie leçon de jeu d'acteur.

Vous n'avez jamais voulu être écrivain...

Jamais et je n'aime pas vraiment écrire. Je suis un actif, un musicien, alors qu'un écrivain doit être posé. Donc j'écris dans le but de réaliser des films. Gabin disait qu'un bon film est d'abord une bonne histoire. Je n'en suis pas si sûr. Le scénario d'*À bout de souffle* est médiocre mais le film est l'essence même du cinéma. Sans le réalisateur, le film n'est rien. Un vrai réalisateur est celui qui a des idées pas forcément formulées au préalable mais qui « voit » ce qui n'est pas visible. J'ai des difficultés à écrire un scénario ou ce doit se faire très tard dans la nuit lorsque j'oublie que je travaille. Il faut que cela soit naturel. Quand je raconte mon film, je le réalise en même temps. Je peux donner le tempo, l'ambiance. Et quand je prends une caméra, tout devient évident.

En fait, l'écriture au cinéma est aussi le montage...

Au-delà de l'histoire, des images, le cinéma est surtout le montage. Le cinéma a inventé la césure. Orson Welles a écrit : « *le cinéma c'est le montage, le montage c'est l'oreille* ». L'œil est la base mais l'oreille est le génie. À un moment l'oreille parle. C'est le tempo. Ce n'est pas par hasard si des gens comme Godard sont des mélomanes, Scorsese ou Eisenstein. Quand j'ai vu *le Cuirassé Potemkine* pour la première fois, j'ai cru que c'était un film parlant. En général, je monte mes films parce que j'ai vite compris que si je ne le faisais pas, j'allais passer à côté de l'essentiel. Ma manière de tourner est tellement organisée dans ma tête qu'un monteur s'arracherait les cheveux avec les rushes. Je travaille à la Cassavetes. Le montage permet aussi de « casser » le tournage, de « casser » le scénario, de « casser » le jouet. Pour « Jours sauvages », j'ai travaillé avec Constance Vargiani, avec qui j'ai monté mes premiers courts métrages, mais j'ai beaucoup « resserré » afin d'aboutir à une certaine densité, à un film plus âpre, plus sec. C'est un choix éditorial en rapport avec cette génération qui va vite, des personnages qui vivent dans une certaine vacuité, ne se racontant pas grand-chose ce qui ne leur permet pas de penser. Ils sont tout le temps dans leur petit mouvement et je les regarde tels qu'ils sont à l'instant donnés dans leur époque.

Pouvez-vous me parler de votre fascination pour le film noir ?

J'aime les histoires sombres. Le ciel bleu sans nuage a tendance à m'ennuyer. Je suis attiré vers ce qui tourne au noir et vers les personnages défaillants. Le cinéma américain noir est redoutable, de même les premiers Melville comme *Bob le flambeur* (1955) ou *Macadam Cowboy* de John Schlesinger (1969). Avec des stars comme Dustin Hoffman et Jon Voight, qui alors qu'ils jouent des paumés, donnent à ce film très sombre un aspect lumineux et brillant. C'est pourquoi je voulais que *Jours sauvages* bien qu'étant un film noir, soit réalisé avec recul et légèreté. Je voulais avant tout faire œuvre de génération.

Pour vous, c'est la société qui a créé vos personnages ?

Lorsque mon père est mort, j'ai erré comme un rat dans la nuit. J'ai donc rencontré des « personnages » et à force de voir, je me suis dit qu'il fallait que je raconte. Durant trois ans pendant lesquels j'ai travaillé, j'ai constaté le glissement vers la banalisation de l'usage de la drogue, ou en cliquant sur un portable il est possible de joindre un dealer, et de la prostitution qui n'en est pas vraiment. Car sans Internet, Eva n'aurait jamais eu l'idée de vendre son corps. J'ai eu tout à coup la révélation que nous avons changé de monde, que nous vivions dans un univers sans milieu, sans loi, sans règle, où tout semblait normal. Les gens que j'ai rencontrés sont des enfants du capitalisme qui « jouent » à être dealer, trader ou prostituée. Leur point commun est le désir d'argent sans projet réel, sans idéal. Pour mes trois personnages, l'argent est leur milieu, leur seule règle, c'est pourquoi j'ai la sensation de vivre des jours sauvages. Mon film est une métaphore. Il n'y a pas de dealer, ni de trader, ni d'étudiante qui se prostitue. Cela va plus loin que la simple histoire d'un dealer qui fait de l'argent en vendant de la drogue, d'une étudiante qui se prostitue et d'un trader qui est dépendant des deux, de la coke et du corps d'Eva. C'est un film sociétal qui décrit le monde dans lequel nous vivons.

Vous avez dû faire un casting en fonction du choix du « casting » de vos personnages que l'on pourrait dire emblématiques...

Oui, ce sont des personnages étiquetés qui n'attirent pas une grande empathie. Je voulais aller contre les clichés du film noir d'antan. Avec un dealer, Manu joué par Alain-Fabien Delon, beau gosse blanc, qui n'est pas consommateur de drogue et ne porte pas d'arme, un trader, interprété par Redouane Harjane, d'origine maghrébine, intégré, il s'appelle Romain, et vit une crise de solitude puis Eva (Lola Aubrière), une jeune fille de bonne famille de province, qui « visite » ce monde sombre avec une certaine curiosité. Tous pris dans le tourbillon de l'Histoire.

Jours sauvages

see see see see see

Jours sauvages (sortie le 19 avril), de David Lanzmann, est un film fragile. Mais fragile ne signifie pas dénué d'intérêt. Produit de façon totalement indépendante, ce film noir semble s'inventer au fur et à mesure qu'on le regarde. Interprété par Alain-Fabien Delon et Lola Aubrière, *Jours sauvages* nous embarque au cœur de la nuit, sur fond de musique electro-funk.

Par Grégory Marouzé

Au moment où certains films d'une grande médiocrité bénéficient de budgets pharaoniques, d'autres, aux histoires adultes non formatées, semblent ne jamais devoir naître. C'est sans doute le destin qui attendait le projet de David Lanzmann (co-écrit par le comédien Mikael Fitoussi). Jugez plutôt : *Jours sauvages*, série noire romantique à contrario des modes, nous invite à une errance nocturne (belle photographie de Pascal Lagriffoul), où se croisent jeune dealer de coke, étudiante prostituée à ses heures, traders largués, à des années-lumière de ceux, conquérants, du *Wall Street* d'Oliver Stone.



Un producteur qui s'engage

Ainsi, *Jours sauvages* était sans doute condamné à rester à l'état de projet abandonné au fond d'un tiroir. C'était sans compter la volonté du producteur Julien Madon (*L'Affaire SK1*, *La Fille du patron*, *Sauver ou périr*, *Goliath*) de transformer le matériau qu'est le scénario, en œuvre cinématographique. Chose rare pour être soulignée, Madon a financé *Jours sauvages* sur ses deniers personnels.

Polar musical

Porté par la musique de Côme Aguiar (ex-bassiste de Silmarils et directeur musical d'Oxmo Puccino), sous-influence des Daft Punk, avec des musiques additionnelles du groupe Phat Project et de Fred Sachs, *Jours sauvages* semble évoluer au rythme d'une pulsation cardiaque. Une impression renforcée par le montage de Constance Vargioni.

Il est vrai que David Lanzmann s'y connaît en musique (Prince, après avoir collaboré avec le réalisateur sur son premier long-métrage, *Doo Wop*, lui a confié la captation de ses deux concerts au Grand Palais en 2009). Cela se ressent tout le long du métrage.

Par ailleurs, s'il souffre de fragilités, vraisemblablement dûes à la modestie du budget, le film parvient à faire exister des personnages borderlines, souvent réduits à des caricatures dans les films et séries policières. L'interprétation d'Alain-Fabien Delon, de Lola Aubrière, Mikael Fitoussi, Redouanne Harjane, de la trop rare Caroline Ducey, y est pour beaucoup.

Hommage aux marginaux de la nuit, *Jours sauvages* est un film libre, se fichant bien des figures imposées ou autres conventions à adopter pour plaire aux décideurs et diffuseurs. Cela en fait le prix, et lui confère sa belle singularité.

Sortie : Le 19 avril 2023 **Durée :** 1h200 **Réal. :** David Lanzmann **Avec :** Alain-Fabien Delon, Lola Aubrière, Mikael Fitoussi... **Genre :** Drame **Nationalité :** Française **Visuels :** A Single Man

Jours sauvages

de David Lanzmann

De nos jours, à Paris, réunis par le même désir d'argent et de vie facile, Eva, étudiante venue de Tours, Manu, dealer, et Romain, trader, se rencontrent. Sur des images sidérantes, loin de toute apologie, un film édifiant sur la vacuité de notre post-modernité.

DRAME
Adultes / Adolescents



★★★ Pour son deuxième long métrage, David Lanzmann tisse une formidable (dans la double acception d'admirable et effrayante) tragédie grecque avec ses héros en guise d'Icare brûlant leur vie à trop approcher l'insidieux pouvoir de ces faux soleils que sont l'argent et le sexe. Son rythme tendu, sa durée, la beauté léchée de ses images (notamment nocturnes) et la chaleur trompeuse de ses couleurs, utilisées a contrario de leur symbolique usuelle, ont l'effet métonymique d'un trip après un flash, i.e. quand la mélancolie succède à l'euphorie. "On n'est pas de la mauvaise graine", dit Jacques à son fils. De fait, loin d'être "mauvais", ses dealers, traders et étudiantes accros à la cocaïne sont juste portés par leur profond mal-être, qu'entretient un cocktail mortifère d'avidité, de vide existentiel et de fonctionnalité mais aussi, par peur ou par facilité, le refus de questionner le sens à donner à leur existence, ainsi que le fait remarquer durement à Eva le comique Jimmy, en bouffon du roi. Idem quand Romain assène à Manu que "seul le travail paie" : se vendre corps et âme au plaisir avec pour bannière "dope, sex and fun" constitue-t-il un but en soi ? Face au rejet post-moderne de s'attacher à - et être responsable de - l'Autre, la fin nous offre un très joli contrepoint lors de la sortie de prison de Jacques, accueilli par sa compagne Gisela et son jeune fils Diego : celui du pardon, de la famille et de l'amour. Moralisateur ou tout simplement humain, profondément humain ? Chacun jugera. Quoi qu'il en soit, un très beau film, à tous égards, et auquel la musique de Côme Aguiar achève de donner, en toute harmonie, ses pulsions et sa fausse légèreté. **_G.To.**

◆ GÉNÉRIQUE

Avec : Alain-Fabien Delon (Manu), Redouanne Harjane (Romain), Lola Aubrière (Eva), Mikaël Fitoussi (Carlos), Marysole Fertard (Claire), Edson Anibal (Sakho), Michaël Abiteboul (Jimmy), Caroline Ducey (Gisela), Éric Defosse (Jacques), Éric Poulain (Marc), David Ayala (Igor), Nicolas Abraham (Darius), Cyril Lecomte (l'inspecteur), Léa Léviand (Manue), Andy Reboli (Diego), Florent Pinget (le père dragueur), Anastasia Kasparian (l'amie de Claire), Audrey Garcia (Myriam), Florine Delobel (Agathe), Romy Fitoussi (la fille de Carlos), Gabin Petre (le fils de Carlos).

Scénario : Mikaël Fitoussi et David Lanzmann **Images :** Pascal Lagriffoul **Montage :** Constance Vargioni **1^{er} assistant réal. :** Jean-Christophe Onno **Scripte :** Ariel Strick **Musique :** Côme Aguiar et Fred Sachs **Son :** Ferdinand Bouchara **Décor :** Marc Sausset **Costumes :** Mai Thu Chapiron **Casting :** Nicolas Benoît **Production :** A Single Man Productions **Coproduction :** Labyrinthe Films et JM Films **Producteur :** Julien Madon **Producteur associé :** Camille Rich **Dir. de production :** Orly Dahan **Distributeur :** 21 Films.

104 minutes. France, 2021
Sortie France : 19 avril 2023

◆ RÉSUMÉ

Étudiante venue de Tours, Eva vit de baby-sittings. Manu intègre le réseau de deal de Marco, où se fournit le trader Carlos, ami de Romain. Lors d'une soirée organisée par son amie Claire, Eva croise Manu, venu vendre sa cocaïne. Puis rencontre Romain, via un site de rencontre. Elle couche avec lui contre de l'argent. Partenaire de boxe, Sakho confie à Manu qu'il a vendu de la drogue à Igor qui refuse de payer. Or Manu deale pour rembourser une dette que son père, en prison, doit à un certain Darius. Découvrant qu'il cache ses stocks chez elle alors qu'y vit son petit frère Diego, sa belle-mère Gisela le met à la porte. De boîtes en hôtels et en bars, Eva, Manu, Romain et Carlos se rencontrent et renforcent leurs liens. Romain et Manu tombent amoureux d'Eva.

SUITE... Au parloir, Jacques conjure Manu de sortir du deal. Igor reçoit avec un fusil Sakho et Manu, venus récupérer leur argent. Carlos, qui a, lui aussi, couché avec Eva, dissuade en vain Romain d'en être amoureux. Romain, lui, l'avise de cesser ses magouilles au travail. Manu demande à Romain de financer une boîte d'ambulancier. Via Romain, Eva rencontre le comique Jimmy, qui la décourage cruellement de devenir comédienne. Puis, tour à tour, Carlos est viré de son job et quitté par sa femme, Manu comprend que Romain ne le financera pas, et Eva quitte Romain, effrayée par ses relances. Pour être intervenu dans une fusillade entre Sakho et Igor, Manu est arrêté. Son père sort de prison, accueilli par Gisela et Diego. Eva retourne à Tours.

Visa d'exploitation : 151584. Format : Scope - Couleur - Son : Dolby SRD.

Review of David Lanzmann's Wild Days

by Darida Rose



David Lanzmann's new film, [*Wild Days*](#), is nothing short of extraordinary. It's a fast-paced indie film with sex, drugs and violence. But it never falls into action/thriller cliches. At its heart, this is a profound study of human nature and human character, and these characters are sure to stay with you for a long time. The story is unpredictable, thoughtful and at times heart wrenching.

We're immediately pulled in by scenes of a coke dealer who doesn't do coke, and the babysitter fending off her lecherous employer. Then we're treating to a pair of traders who buy and sell vast quantities of stock while admiring Kim Kardashian's posterior on Instagram.

Wild Days follows twenty two year old Eva, a strikingly beautiful student played by Lola Aubrière, who's just arrived in Paris from Tours. She's not extremely sophisticated – she's never heard of soothsaying, but she knows who Jimmy the comedian is – but she's making her way in the world. After learning a shocking secret about her, Eva soon gets mixed up in a complex love triangle. On the one hand, there is the much older Romain, played by Redouanne Harjane, a lonely stock trader who wants to help Eva any way he can. And on the other hand we have Manu, played by Alain-Fabien Delon, a cocaine dealer who's only dealing to make enough to start a legitimate business of his own. While Romain becomes hopelessly infatuated with Eva, Eva and Manu become more or less a regular couple.

The plot of *Wild Days*, though, is not really what interests us, or Lanzmann, most. We have three complex characters here, and the audience is constantly forced to question their assumptions about these characters' motives. We might be tempted at first to believe, as Romain does, that Eva has a heart of gold. But we're never entirely sure if this is the case. She's clearly out for herself and I found myself wondering at some points if she really cared about anyone other than herself.

At a party with Manu and famous comedian, she tells Manu she wants to stay when he says he has to go. Her real motive is to speak with the comedian, Jimmy, to see if he can help her get ahead somehow. We get the impression – never verified – that she'd be ready to ditch Romain and Manu in a second if Jimmy had been more forthcoming. Jimmy, though, who plays the classical part of the wise fool or jester, sees right through her. He knows that Eva doesn't really know what she wants and that she's trying to parlay her good looks for some sort of extraordinary life. But Jimmy wants nothing to do with her. He tells her that no one has real friends in this industry, and we wonder if Jimmy's advice could apply to nearly the whole world. His is the voice of reason. Eva isn't alone in her moral ambiguity. None of the characters are straightforward here, and there are no good guys or bad guys. But these are, mostly, characters we feel for even if we don't particularly like them. Everyone here seems out for themselves, even though they don't seem to fully realize it themselves.

The acting, the cinematography, the soundtrack are all superb. In a way, this film is a snapshot of a section of life in Paris that most of us don't know about. The beautiful young things who seem to have it all together getting mixed up with the criminal underworld, the well-to-do cocaine addicts. We see the city from its most expensive hotel rooms, exclusive bars and nightclubs. If this were a silent film, it would be beautiful enough to watch without sound. And the story is strong enough that we'd be able to follow it without sound, too. The soundtrack, though, helps to propel the film along on stream of bouncy EDM. There are very memorable scenes here. Manu visiting his father in jail, the first demand for cash, Romain blowing Manu off after saying he'd help out.

Overall, this is a film that deserves widespread viewing. It's thought provoking but no 'art house' as to put off the general public, and it's fast-paced enough to thrill any audience.